

# Daniel Auteuil badine avec l'amour

**ADAPTATION** Le comédien se pose en amoureux ultra romantique pour son quatrième film

Corinne Le Brun

Derrière et devant la caméra, le comédien adapte la pièce „L'envers du décor“ de Florian Zeller qu'il a baptisée „Amoureux de ma femme“ pour le cinéma. Ce rôle, il le connaît par cœur pour l'avoir joué et mis en scène au théâtre.

Sur grand écran, Auteuil incarne Daniel en couple avec Isabelle (Sandrine Kiberlain). Ils reçoivent à dîner leur ami Patrick (Gérard Depardieu) et sa jeune nouvelle compagne Emma (Adriana Ugarte). Une soirée banale – sauf que Daniel amoureux de sa femme a un coup de chaud pour la très belle Emma. Perdu dans des rêves fantasmagiques, Daniel se met dans l'embarras face à ses invités et à sa femme. Fictions ou réalité? Toute l'astuce du mari-vaudage consiste à mélanger les genres jusqu'à égarer le spectateur dans la fantasmagorie de Daniel. Au final, une fantaisie amoureuse, un conte moral emmenés en mode léger.

**Tageblatt:** Après la trilogie de Pagnol, vous revenez à la réalisation d'une pièce de théâtre. Pourquoi cette nouvelle adaptation?

Daniel Auteuil: Au théâtre, la pièce mettait en scène des pensées sous forme d'apartés. J'ai voulu aller plus loin avec les personnages et ne pas en faire des caricatures. La force des images nous balade plus. Le sujet m'intéressait: parler du couple, de l'infidélité, de l'érosion du désir, comment décider de rompre. Et surtout, évoquer la place du rêve dans notre société. Jusqu'où a-t-on le droit de rêver? J'ai changé le titre, cela ne m'intéressait pas de filmer la pièce.

La réalisation présente-t-elle des difficultés particulières?

Je dirais que c'est plus simple au cinéma. Je m'imaginais être à Venise? On tourne à Venise. Le montage ouvre des possibilités. C'est formidable de pouvoir passer de la mise en scène à la réalisation cinématographique. J'aime cette liberté-là. Le choix des acteurs a été facile. Par contre, il est plus difficile de convaincre des financiers: l'argent est plus rare aujourd'hui. Mais on y est arrivé.

**Contrairement aux apparences, le film parle de la fidélité.**

Cela m'amusait d'incarner ce petit bonhomme à la Sempé qui vit sous l'autorité de sa femme. Il se projette dans la vie de son ami qui a osé une nouvelle vie conjugale. Même dans ses rêves, Daniel se fait tellement peur qu'il ne fait

rien. La légèreté du sujet m'a plu au-delà des choses profondes de la vie. La légèreté est une forme de politesse et de respect qu'on doit au public. On peut le brutaliser pour le réveiller mais j'ai envie de faire du bien aux gens. L'époque est suffisamment difficile. Ce n'est pas la peine de leur rappeler dans quel monde ils vivent, ils le savent. J'essaie de donner du bonheur. De toute éternité, des hommes et des femmes s'aimeront, se quitteront, resteront, auront des fantasmes. C'est amusant à chaque époque de les raconter parce que même si la société évolue, le sentiment reste le même.

**L'amour „au masculin“ parcourt toute la comédie.**

Oui, mais sans en faire un hé-

ros. Patrick est pétri d'amour pour sa jeune femme et Daniel est plein d'admiration pour son copain qui arrive à vivre autre chose. Peut-être que son imagination folle a duré 15 secondes. Rêver c'est tromper? Bien sûr que non. Rêver c'est rêver. Un couple qui est en osmose s'entend penser. J'aime bien l'idée que ma femme dans l'histoire me connaisse tellement qu'elle me laisse m'échapper un peu comme un petit ballon qu'elle tient par la corde. C'est le secret de leur amour. Je pense que cela leur a fait du bien, ce dîner.

**Vos projets?**

Fin mai, je vais tourner une comédie bien écrite, „T'exagères“, sous la direction de José Alcala

avec Catherine Frot et Bernard Le Coq, à Sète. Je sens que je vais écrire un scénario original tiré d'un livre de nouvelles que j'ai écrit il y a quelques années, dessiné par Sempé (1). Ce serait une première.

(1) „Il a fait l'idiot à la chapelle!“ de Daniel Auteuil, Ed. Le Seuil, 2004.

Info

„Amoureux de ma femme“ de et avec Daniel Auteuil, Gérard Depardieu, Sandrine Kiberlain, Adriana Ugarte. En salle.



Photo: Vertigo Films Distribution

## Un auteur peut en cacher un autre

**LITTÉRATURE** Le Retour de Gustave Flötberg

Franck Colotte

Née en 1956, Catherine Vigourt est une professeure de lettres et écrivaine qui, abreuvée au biberon de la littérature, a cherché non seulement la manière de continuer à lire, mais encore de donner aux autres le goût de la lecture. Auteure d'un recueil de nouvelles et de plusieurs romans, elle revient sur la scène littéraire avec „Le Retour de Gustav Flötberg“.

Il s'agit d'un récit à la fois fantasmagique et en quelque sorte uchronique dans lequel le célèbre écrivain français Gustave Flaubert, tel un Hibernatus, se réveille après un somme de 164 ans, et réincarné dans le corps d'un auteur islandais de sagas à succès ...

Gustave Flaubert et son œuvre sont un terreau littéraire très fertile, qui suscite nombre de démarches d'écriture diverses et variées, comme par exemple „La Fille d'Emma“ (2001) de Claude-Henri Buffard ou encore „Contre-enquête sur la mort d'Emma Bovary“ (2009) de Philippe Doumenc, pour ne citer que ces deux titres. Comme le dit la

chanson „Les funérailles d'antan“ de Georges Brassens: „On s'aperçut que le mort avait fait des petits.“

Tel est le cas de Flaubert, ce qui permet à Catherine Vigourt de s'inscrire dans une veine littéraire qui joue avec les temporalités autant qu'elle nourrit les fantasmes des lecteurs de Flaubert tous azimuts dans la mesure où ce roman-mise en abyme fait revivre l'auteur rouennais dans le corps d'un autre, qui n'est pas lui tout en étant son enveloppe charnelle – Gustav Flötberg, et avec qui il partage les états de conscience modifiés par les turbulences narratives du texte qui se lit, de façon palimpsestique, comme un mets littéraire riche et délicat.

S'endormir à l'Hôtel du Nil à 29 ans, en 1850, et se réveiller à l'Hôtel du Louvre en 2014 à 56 ans: tel est le contrat de lecture que Vigourt passe avec son lecteur, qui devient, comme Flötberg, l'hôte corporel et spirituel de Flaubert. Pris dans le flot de conscience de ce personnage prisonnier d'une autre époque, qui se renseigne sur lui-même, et sur celles et ceux qui l'ont entouré. Il „cherche l'avenir de ses morts“ ... sur internet, et découvre par



exemple que Maxime Du Camp n'est pas le „sien“ – c'est-à-dire le photographe et polygraphe (compagnon de l'ombre notamment en Egypte), mais un médecin qui permet au lecteur de savourer l'humour subtil qui caractérise le roman: „J'ai sans doute un homonyme, répéta le docteur en lui offrant un café. Il n'était pas allé en Egypte. Il voulut bien promettre de ne jamais se rendre à Baden-

Baden [où mourut Maxime Du Camp en 1894].“ On voit ainsi progresser Flaubert dans sa nouvelle vie islandaise, dans sa phase de „désinhibition post-traumatique“ qui déconcerte un entourage peinant à reconnaître l'auteur d'une trilogie romanesque, dont les habitudes et les souvenirs semblent faussés. Le même Du Camp réapparaît, lui aussi, et va occuper quelques pages savoureuses, ne serait-ce que quand il se plaint d'avoir été réincarné en un quidam quelconque: „Moi, on m'a balancé dans la peau d'un nobody. Après tout ce que j'ai fait pour cette putain de modernité, je suis bien remercié.“ Il ira même jusqu'à séquestrer Flaubert pour régler ses comptes avec lui. Souffrant d'un manque de notoriété („mondialise-moi!“ lance-t-il à son concurrent), Du Camp fait resurgir les pommes de discorde ...

Au fil des pages, on imagine le plaisir esthétique-littéraire qu'a dû éprouver Vigourt à rédiger ce récit bien charpenté, qui se consomme comme un feuilleté en plusieurs couches – pour filer la métaphore culinaire – correspondant aux différents niveaux de lecture qui se devinent dans un

texte multipliant les clins d'œil („Ce fut comme une apparition“; „Comment lui expliquer que lui non plus n'avait pas encore écrit 'Madame Bovary'?“), les flashback et les avancées dans le temps. De structure circulaire – la phrase „Au réveil il ne savait pas qu'il était connu“ se trouvant au début et à la fin du récit, ce roman est à lui seul une sorte „d'ouvrage de littérature potentielle“ relevant d'un jeu de l'esprit enthousiasmant: que l'on soit flaubertien ou non, ce Flaubert-Flötberg séduit autant qu'il surprend, déconcerte autant qu'il indigne. Riche d'une complexité et d'une épaisseur renouvelées, il donne envie, en définitive, de céder aux sirènes de la lecture d'un romancier dont la réception au 20<sup>e</sup> siècle trouve dans l'ouvrage de Vigourt un exemple concluant.

Info

Catherine Vigourt  
Editeur: NRF/Gallimard  
ISBN-13: 978-2081383760